

"Mon premier livre auquel je tiens toujours" : les recherches d'Oscar Cullmann sur le Judaïsme hétérodoxe

Autor(en): **Philonenko, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Theologische Zeitschrift**

Band (Jahr): **58 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-877943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Mon premier livre auquel je tiens toujours»

Les recherches d'Oscar Cullmann sur le Judaïsme hétérodoxe.

Le 6 octobre 1984, à Bâle, Oscar Cullmann écrivait cette dédicace sur un exemplaire de son ouvrage, *Le Problème littéraire et historique du roman Pseudo-Clémentin*, au sous-titre «Étude sur les rapports entre le gnosticisme et le judéo-christianisme». Le livre était paru à Paris, à la librairie Félix Alcan, en 1930, soit cinquante-quatre ans plus tôt.

Cet ouvrage, qui n'a été traduit ni en anglais ni en allemand, est, sans doute, le moins connu de ceux publiés par Cullmann, mais c'est, à n'en pas douter, l'un des meilleurs. Oscar Cullmann a souvent présenté son œuvre en trois volets: ses travaux sur le judaïsme hétérodoxe; l'histoire du salut; l'œcuménisme. C'est le premier volet qui nous concerne ici. Ouvrons cet ouvrage de jeunesse, dont l'auteur a vingt-huit ans à sa parution, et tentons de le situer dans l'œuvre entière.

La tâche est d'autant plus délicate que j'ai lu, pour la première fois, ce livre en 1950, quand j'avais moi-même vingt ans. Sans oublier l'éblouissement qui fut celui d'un jeune homme, je ne puis, aujourd'hui, renoncer à tout regard critique. Oscar Cullmann n'aurait pas souhaité une autre attitude, j'en ai la certitude.

En exergue du *Problème littéraire et historique du roman Pseudo-Clémentin*, deux citations. La première est tirée des *Homélie Clémentines* 1,19: «Cet homme qui vient au secours, je l'appelle le Vrai Prophète. Lui seul peut illuminer les âmes des hommes.» La deuxième est une citation de l'évangile de Jean 14,6: «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.» Ces deux textes sont les deux bornes qui limitent l'ouvrage.

Dans ses avant-propos et préfaces, Oscar Cullmann a eu le souci constant de mettre en évidence les principes de sa recherche, d'en dénuder les articulations et d'en faire apparaître l'unité.

La méthode d'abord. Dans son avant-propos à la *Christologie du Nouveau Testament*, il écrit: «Nous nous contentons de souligner ici que nous ne connaissons pas d'autre méthode que la méthode historique et philologique éprouvée par l'expérience.»¹ La formule est d'autant plus importante que Cullmann a pu souvent sembler attiré par la dogmatique. Dans son dernier livre, *La Prière dans le Nouveau Testament*, il déclare: «Dans la plupart de mes travaux sur la théologie du Nouveau Testament, je me suis approché de la dogmatique, sans toutefois franchir la frontière entre les deux disciplines. C'est à nouveau le cas pour le présent ouvrage. Cependant...»².

¹ *Christologie du Nouveau Testament*, Neuchâtel 1958, 8.

Dans la préface à son livre sur *Le Milieu johannique*, il précise, en 1975, la place qu'occupe alors dans son œuvre *Le Problème littéraire et historique du roman Pseudo-Clémentin*: «Il y a 45 ans que j'ai écrit mon premier livre, consacré aux Pseudo-Cémentines et aux relations entre le gnosticisme et le judéo-christianisme; il peut déjà être considéré comme un travail préliminaire concernant l'origine de ce milieu johannique»³. Formule qui développe, en quelques mots, les deux textes cités en exergue de l'ouvrage de 1930.

Il n'est pas possible d'aller plus avant sans rappeler au moins ce qu'il est convenu de nommer «le roman Pseudo-Clémentin». C'est, en fait, un corpus composé de deux ensembles distincts, les *Homélies*, conservées en grec, et les *Reconnaisances*, conservées en latin. On y lit un récit de la vie de Clément, qui, au cours de ses pérégrinations, retrouve d'abord sa mère, puis ses frères, enfin son père.

Les Pseudo-Clémentines ont été à l'honneur dans la théologie protestante allemande du XIX^e siècle, puis ont été délaissées par les historiens du christianisme antique. C'est que l'énigme littéraire qu'elles posaient n'avait pas été résolue. Cullmann estime que ce désintérêt est injustifié, qu'il faut remettre l'ouvrage sur le métier, mais bien comprendre qu'il y a un problème littéraire et un problème historique, le premier aurait du être résolu d'abord⁴.

Dans son analyse du problème littéraire, Cullmann bénéficie des travaux de ses prédécesseurs, mais l'auteur fait preuve, selon W. Baldensperger, l'un de ses maîtres, «d'un jugement critique sûr et pondéré». Les *Homélies* et les *Reconnaisances* dépendent, les unes et les autres, d'un même «écrit fondamental». Le jeune critique met particulièrement en valeur une source judéo-chrétienne de cet écrit fondamental, les «Prédications de Pierre». D'autres documents entrent également en ligne de compte dont il est inutile, ici, de faire l'inventaire. Indiquons cependant que ces résultats ne font pas tous actuellement l'objet d'un consensus. Il était, sans doute, impossible d'aller plus loin alors. On pouvait, certes, regretter, avec Baldensperger, l'absence d'une synopse des Pseudo-Clémentines, mais disposait-on, à cette époque, des documents sûrs qui auraient permis de l'établir? On ne possédait alors aucune édition critique des *Homélies* ou des *Reconnaisances*, pas de concordance des unes ou des autres, pas d'édition du texte syriaque, et l'existence de fragments arméniens était inconnue. Aujourd'hui encore, la Synopse est à l'état de projet...

Ayant tracé, aussi clairement qu'on pouvait le faire en 1930, les grandes lignes du problème littéraire du roman Pseudo-Clémentin, Cullmann était en droit de passer à l'étude du problème historique.

² La Prière dans le Nouveau Testament, Paris 1995, 10.

³ Le Milieu johannique, Neuchâtel 1976, 8.

⁴ Le Problème littéraire, 41; 262.

Pour Cullmann l'étude historique consiste à faire apparaître dans toute leur netteté les doctrines particulières exposées dans les «Prédications de Pierre», «la source la plus importante du roman»⁵. La progression des idées est ici magistrale, nouvelle, hardie même. Le jeune auteur s'avance maintenant à découvert et n'est plus à l'abri de toute critique.

Cette grande étude comprend deux longs chapitres. Le premier a pour titre «Les Prédications de Pierre et le gnosticisme juif»; le deuxième s'intitule «Les prédications de Pierre et le christianisme primitif». Chacun de ces deux chapitres est divisé en petites sections où sont abordés les questions spéciales. Dans le premier chapitre, il est traité des tendances gnostiques au sein du judaïsme, de l'attitude à l'égard de l'Écriture, de la gnose et de l'explication dualiste du monde, du révélateur de la gnose, fils de l'homme et prophète, de l'initiation à la gnose. Dans le second chapitre, il est traité du gnosticisme juif des Prédications de Pierre et de la Communauté primitive de Jérusalem, de Jésus le Vrai Prophète, de Jean-Baptiste le faux Prophète, de Paul, l'homme ennemi, de Jacques évêque de la sainte Église, des Prédications de Pierre et de la littérature johannique.

Il y a entre la partie littéraire et la partie historique un équilibre formel qui donne sa force à l'ouvrage.

L'étude historique s'achève sur une évocation de ce judéo-christianisme dont les meilleurs idées sont entrées dans le Canon du Nouveau Testament où elles complètent la tradition synoptique et le paulinisme par la prédication de la gnose: «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Le livre finit ainsi comme il avait commencé, par la citation de *Jean* 14, 6.

Cette seconde partie où Cullmann se révèle, pour un temps, historien des idées et même historien des religions, soulève des interrogations, qui sont, pour une part, de nature terminologique.

Peut-on parler, avec Cullmann, d'un gnosticisme juif pré-chrétien? Certains le contestent, peut-être à bon droit. Mais qu'est-ce que la gnose et le gnosticisme? La question reste l'une des plus difficiles de l'histoire des religions.

En revanche, l'idée d'un judaïsme hétérodoxe qui serait aux origines du christianisme appelle de fortes objections. Cullmann l'a perçu, tardivement. Il écrit en 1975: «Faute d'une expression meilleure, et conscient de la difficulté de trouver une qualification vraiment appropriée, je désignerai dans les développements suivants ce judaïsme comme «non conformiste», ou aussi comme «judaïsme hétérodoxe» ou «marginal». Dans mes travaux antérieurs, je l'ai appelé «ésotérique» et également «gnostique», ce qui pourrait convenir si l'on envisage une sorte de prégnosticisme, bien que cette désignation ne rende pas compte de l'ensemble du phénomène.»⁶

⁵ Le Problème littéraire, 169; 267.

⁶ Le Milieu johannique, 52.

Cullmann est, semble-t-il, dans l'idée qu'il aurait existé un judaïsme «officiel» – entendons le judaïsme pharisien –, dont se distinguerait un judaïsme sectaire, représenté, entre autres, par les Esséniens. Cette configuration ne se vérifie qu'après la prise du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère. Les Pharisiens, et c'est là leur grandeur, sortent seuls de la tourmente pour constituer *de facto* et bientôt *de jure* le judaïsme orthodoxe. Antérieurement à la catastrophe nationale, il n'y a pas une orthodoxie, mais trois partis religieux qui prétendent chacun détenir l'orthodoxie et la légitimité: les Sadducéens, les Pharisiens et les Esséniens. C'est ce que nous apprend l'historien Flavius Josèphe et c'est ce que confirment les manuscrits de la mer Morte.

Cullmann, dans son livre, fait d'ailleurs les rapprochements qui s'imposent avec l'essénisme. «Nous aurons, à plusieurs reprises, – écrit-il –, à relever des parallèles assez frappants entre les idées et les pratiques esséniennes et celles des Prédications de Pierre.»⁷ La découverte des manuscrits de la mer Morte lui apportera une confirmation dont il tirera une légitime satisfaction⁸.

Une place de choix a aussi été réservée au mandéisme par Cullmann dans son étude de la théologie des «Prédications de Pierre». Il s'en est expliqué dans son avant-propos d'abord⁹, dans le corps de l'ouvrage ensuite¹⁰.

Les textes mandéens proviennent d'une secte gnostique et baptiste qui s'était maintenue jusqu'à aujourd'hui entre le Tigre et l'Euphrate et qui se réclamait de Jean Baptiste. Les Mandéens ont fait l'objet autour des années trente d'un grand engouement pour retomber plus tard dans un grand discrédit. «Nous ne croyons certes pas, soutient Cullmann, que la littérature mandéenne puisse nous fournir la clef pour la compréhension de tous les textes chrétiens du premier siècle. Mais si la vogue extraordinaire dont la littérature mandéenne jouit, chez les critiques du Nouveau Testament, depuis quelques années n'est peut être pas justifiée, nous ne pouvons pas approuver non plus l'attitude d'autres critiques qui, en raison de la date tardive à laquelle ces écrits ont reçu leur forme actuelle, voudraient les placer en bloc à l'époque chrétienne.»¹¹ Il maintient également cette appréciation en 1976: «La date très tardive des dernières couches des textes mandéens ne légitime pas a priori les critiques soulevées par leur utilisation.»¹² Il est permis de penser que les textes mandéens, rapprochés des textes samaritains et des textes qoumrâniens, reviendront à l'ordre du jour.

⁷ Le Problème littéraire, 176.

⁸ «Die neuentdeckten Qumran-Texte und das Judenchristentum der Pseudoklementinen», in: Neutestamentliche Studien für Rudolf Bultmann, Berlin 1954, 35-51 (36).

⁹ Le Problème littéraire, VIII.

¹⁰ Le Problème littéraire, 178f.

¹¹ Le Problème littéraire, 178.

¹² Le Milieu johannique, 55.

Enfin, le *Problème littéraire et historique du roman Pseudo-Clémentin* est l'annonce de l'œuvre de Cullmann à venir. La thèse de 1930 est, en fait, une *praeparatio evangelica* des ouvrages qui suivront. Qu'il suffise de citer ici *Le Baptême des enfants* (1948), *Les Sacrements dans l'Évangile johannique* (1951), la *Christologie du Nouveau Testament* (1958), *Le Milieu johannique* (1976). Il y a dans la production exégétique de Cullmann un effet d'emboîtement très discret. Chaque ouvrage s'appuie légèrement sur le précédent. Le seul à échapper à cette architecture est le *Problème littéraire et historique du roman Pseudo-Clémentin*, première pierre de l'édifice.

Ce qui frappe chez Oscar Cullmann, c'est son extrême précocité et son extrême longévité. L'œuvre tout entière est construite jusqu'à son achèvement. Cette totale constance a fait d'Oscar Cullmann l'un des grands exégètes de son siècle.

Marc Philonenko, Strasbourg